

## Le paquetage du soldat américain

Dans l'appel radiodiffusé du 18 juin 1940, le général de Gaulle déclare que « l'immense industrie des États-Unis » peut être utilisée « sans limites ». Cette vision prophétique trouve son illustration dans trois vitrines du musée de l'Armée présentant une grande partie de l'équipement du soldat américain pendant la seconde guerre mondiale.

### Les objets en eux-mêmes...

L'équipement du GI (*Government Issue*, c'est-à-dire « fourniture du gouvernement ») est composé d'effets standardisés et conçus de manière rationnelle pour pouvoir être emballés dans un minimum de place. Les trois vitrines composant cet ensemble rassemblent environ soixante-dix objets incluant le matériel de combat et de nombreux accessoires destinés au bien-être du soldat.

La première vitrine contient la tenue et l'équipement de combat portés par le soldat. Elle réunit une vingtaine d'objets parmi lesquels on distingue : la tenue de campagne (souple, ample et fonctionnelle, elle est munie de nombreuses poches), le casque (composé d'un casque et d'un sous-casque emboîtés), les brodequins, le fusil Garand M1 (arme semi-automatique à chargeur éjectable de huit cartouches ; son entretien est facilité par la présence de diverses huiles lubrifiantes), le ceinturon-cartouchière (réalisé dans une large bande de très forte toile, le soldat peut y fixer la baïonnette et le bidon), la grenade. La santé du GI n'est pas négligée, comme le montrent le nécessaire de premiers soins (boîte *First Aid Packet* en bas à droite : elle comprend des pansements et du sulfamide en poudre évitant l'infection des plaies) ; en cas de blessure, le soldat peut également prendre des comprimés sous forme de tablettes (près du nécessaire de premiers soins). La protection contre les gaz est très développée : masque à gaz, accessoires d'étanchéification (imperméabilisation de la cartouche filtrante avant les opérations amphibies), masque antipoussière (*Dust Respirator*), pommade de protection (*Protective Ointment M4*) contre les gaz vésicants (attaquant la peau), chiffon antibuée (dans le petit tube cylindrique en métal), bâche-écran individuelle (*Cover, Protective, Individual* ; cette toile recouvre entièrement le soldat avec son arme et son équipement), boîte *Impregnite shoe* pour imperméabiliser les brodequins aux gaz vésicants (au-dessus des brodequins).



1 Équipement de GI, vitrine n°1 © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP.



2 Équipement de GI, vitrine n°2 © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP.

La deuxième vitrine expose le contenu du havresac (sac à dos à bretelles contenant l'équipement du fantassin), particulièrement fourni avec près de 40 objets. Les affaires de confort tiennent une place essentielle. Dans la liste suivante, cet ensemble d'objets est inventorié par catégorie.

Alimentation : rations alimentaires de type K *Breakfast-Dinner-Supper* (conditionnées dans des boîtes de conserve enveloppées dans du papier paraffiné, elles peuvent être consommées dans les pires conditions atmosphériques), couverts (fourchette, couteau, cuillère), réchaud transportable (utilisant de l'alcool solidifié), bouteille de Coca-Cola, chewing-gums, boîte portant l'inscription B 1 *Unit Crackers Cocoa Jam* (une partie de la ration de combat de type C est composée de 3 boîtes de ce genre contenant chacune des biscuits, des bonbons, du sucre, du café, du cacao et de la confiture).

Bien-être et hygiène : talc à appliquer sur les pieds en cas d'ampoules (*Foot Powder*), crème contre les brûlures (*Cream Protective Flash Burn*), poudre contre les poux (*Insecticide Louse Powder*), seringue prophylactique et préservatif (deux instruments destinés à la protection du soldat contre les maladies vénériennes), nécessaire de rasage (rasoir, mousse, blaireau), brosse à dents, dentifrice, savon, miroir, épingles à nourrice, pince à épiler, lime à ongles.

Repos et loisirs : roman, recueil de poèmes, image de pin up, lettres et enveloppes V-Mail (procédé de reproduction des lettres sur des bobines de film, accélérant la distribution du courrier), cigarettes.

Affaires individuelles diverses : briquet, boîte à allumettes étanche, trousse à couture, montre, sifflet, plaque d'identification, dollar en argent porte-bonheur (bon de guerre), lampe portative, pelle.

La troisième vitrine est consacrée à l'équipement transporté dans les véhicules (près d'une dizaine d'objets) : toile et piquets de tente, tenue de sortie, sous-vêtements de rechange (caleçons, t-shirts, chaussettes), bretelles, manuel de français (intitulé *Spoken French*), réchaud à essence collectif et sa boîte (*Your Gasoline Stove*).



3 Équipement de GI, vitrine n°3 © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP.

## Les objets nous racontent...

Grâce à leurs énormes capacités industrielles, les États-Unis font figure, pendant la seconde guerre mondiale, « d'arsenal des démocraties » : en 1939, dix ans seulement après le début de la « Grande Dépression », ils assurent 42 % de la production mondiale de biens d'équipement et fournissent au total plus de la moitié des armes de la coalition alliée durant le conflit.

Le paquetage militaire détaillé ci-dessus est la traduction concrète de cette puissance industrielle : aucun aspect de la vie du soldat n'est négligé, le combat bien sûr, mais aussi la nourriture, l'hygiène, la santé, les loisirs, les liens avec les proches et même la sexualité des boys.

L'importance accordée au bien-être manifeste le souci de l'état-major, relayé par l'intendance, de soutenir le moral des hommes. Les nombreux effets destinés à la protection contre les gaz de combat sont un héritage de la première guerre mondiale, pendant laquelle l'arme chimique est utilisée pour la première fois et dont les terribles effets sur les combattants sont restés dans les mémoires. Si ces protections n'ont pas servi pendant le second conflit mondial (les gaz n'ayant pas connu de nouvelle utilisation militaire), elles témoignent d'un souci bien réel de limiter les pertes : le soldat américain, sa vie sont précieux pour le commandement. Certains objets, comme le manuel de français, révèlent en outre la volonté de s'adapter au milieu.

Ce paquetage est, en quelque sorte, une véritable vitrine de l'Amérique : le Coca-Cola et le chewing-gum sont, par exemple, deux produits totalement inconnus en Europe avant la guerre. Cette aisance matérielle des troupes venues d'outre-Atlantique contraste avec le quotidien des populations européennes subissant la pénurie et les privations depuis plusieurs années (les rations visibles dans la deuxième vitrine équivalent à 3 000 calories par jour, soit trois fois la ration moyenne d'un Français en 1943). Puissance victorieuse de la seconde guerre mondiale, les États-Unis présentent en outre l'image d'un vainqueur riche.

Initialement prévu pour les troupes américaines, ce paquetage est également fourni aux divisions françaises dont les généraux de Gaulle et Giraud obtiennent le réarmement lors de la conférence d'Anfa (14-23 janvier 1943).

Au total, ces trois vitrines résument l'une des grandes leçons des guerres du XX<sup>e</sup> siècle : l'importance sans cesse accrue du matériel et son corollaire, le développement de la logistique militaire. À lui seul, le courage des hommes est désormais insuffisant pour remporter la victoire. Le matériel et l'armement donnent la victoire, ils permettent aussi d'assurer le confort et de maintenir le moral du soldat.

